

LE ROI ET LE SACRE-CŒUR



Ayant échappé miraculeusement à la mort dans sa tendre enfance, le futur chef de la Maison capétienne, S.M. Alphonse XIII, roi d'Espagne (1886-1931) ¹ et de France (1936-1941) sous le nom d'Alphonse Ier, avait été voué au Sacré-Cœur par sa mère, la reine régente Marie-Christine de Habsbourg. On dit qu'à partir de ce moment-là, il en porta habituellement le scapulaire.

Peu avant la Première Guerre mondiale, à l'été de 1911, se déroula à Madrid un Congrès Eucharistique international dont le thème principal portait précisément sur "l'Eucharistie remède social" qui, aujourd'hui, oserait aborder pareil sujet ? Ce rassemblement exceptionnel connut un grand retentissement, d'autant qu'Alphonse XIII, encore jeune monarque, l'honora de sa présence. Entouré des membres de son gouvernement, le souverain, visiblement ému, y rendit à Dieu, au nom de toute l'Espagne, un hommage officiel sans équivoque.

C'est dans la ferveur de ces journées que prit corps le projet d'ériger non loin de la capitale un monument dédié au Sacré-Cœur. Le clergé prêta son concours à la réussite d'une souscription nationale qui se trouva rapidement couverte. Et c'est ainsi que le 30 mai 1919, le roi entouré de sa famille et accompagné de ses ministres fut accueilli sur la Colline des Anges, à quatre lieues de Madrid, par soixante-dix prélats pour l'inauguration, en ce lieu déjà béni, d'une statue géante du Christ.

Le moment le plus émouvant de la journée fut celui où Alphonse XIII consacra tous ses sujets au Cœur de Jésus, reconnaissant explicitement, en prince chrétien, la prééminence du Créateur, seul digne des titres de "Roi des Rois" et de "Seigneur des Seigneurs". Il sollicita que la bénédiction divine s'étende sur les Espagnols afin que l'harmonie règne entre les diverses classes de la société et que la charité et la justice rendent à tous la vie acceptable. L'armée fut, pour sa part, invitée à la loyauté et au courage, le prince soulignant à cette occasion combien le peuple aimait d'un même cœur la patrie et la religion. Et le roi s'écria enfin : "*Cœur sacré, c'est toi qui règnes...*" ²

Six ans plus tard, une humble carmélite du monastère de l'Escorial, sœur Maravillas de Jésus (1895-1974) devait fonder au "Cerro de Los Angeles", à proximité du monument, un nouveau carmel. C'est cette même religieuse que le pape Jean-Paul II vient de canoniser, le 4 mai dernier, à Madrid, devant un million de fidèles et en présence de l'actuel souverain espagnol, Juan-Carlos Ier.

Cependant, dès le début des années trente, après le départ en exil d'Alphonse XIII, alors que les bons esprits proclamaient que l'éloignement du roi ramènerait la paix civile, des rumeurs de révolution se mirent à parcourir l'Espagne. La région madrilène se trouva particulièrement touchée par les troubles et, parmi tous les crimes et profanations, on prêtait aux Rouges l'intention d'abattre le Christ de la Colline des Anges. Alertée, la population locale s'organisa. Des jeunes gens montèrent la garde autour du monument et, sans quitter leur clôture, les carmélites, sous l'autorité de Mère Maravillas, devenue leur prieure, prirent leur tour de veille et de surveillance.

Avec le temps, les choses ne s'arrangèrent pas, bien au contraire. Dès 1936, les débuts du soulèvement national provoquèrent une violence sans précédent des tenants de la

¹ Les dates indiquées sont celles des règnes, de fait ou de droit. Effectivement, le roi Alphonse XIII quitta l'Espagne en 1931, abandonnant le pouvoir aux Républicains sans cependant abdiquer. Il renonça à la couronne espagnole peu avant sa mort au profit de son troisième fils Jean, comte de Barcelone.

² Cette consécration faisait, en quelque sorte, écho au manifeste du roi Charles XI (1887-1909) déposé le 11 juin 1889 à Paray-le-Monial. L'héritier de nos rois termina son exhortation par ces mots "*Cœur Sacré de Jésus, sauvez l'Espagne et la France*".

République. Plus que d'une classique guerre civile ³, il s'agissait d'une "nouvelle étape et peut-être décisive entre le bolchevisme et la civilisation chrétienne" ⁴, un affrontement dont pouvait dépendre le "sort de l'Europe". En juillet, des groupes armés entourèrent le monument du Sacré-Cœur, cherchant manifestement à le détruire. En attendant, ils envahirent le couvent des carmélites et en chassèrent les religieuses qui durent trouver ailleurs un asile de fortune. Le 31 du mois, une cinquantaine d'individus tenta de dynamiter la statue du Christ sans véritablement y parvenir. Le forfait se trouva achevé le 7 août au milieu du crépitement des armes et d'un concert de jurons et de blasphèmes.

PIERRE VALANCONY

³ Selon Georges Roux (*Quid 2003*) la guerre d'Espagne aurait fait 850.000 à 900.000 morts dont 150.000 assassinés (115.000 par les Rouges -15.000 prêtres- et 35.000 par les nationalistes). Persécutions religieuses : 7.113 exécutés dont 11 évêques, 4184 prêtres, 2635 religieux et 283 religieuses (228 béatifiés du 29.03.1987 au 10.05.1996).

⁴ cf. "*Lettre collective des évêques espagnols à ceux du monde entier à propos de la Guerre d'Espagne*" en date du 1^{er} juillet 1937. Texte remarquable reproduit dans le numéro 269/270 de *Lecture et Tradition* Juillet-Août 1999.